

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1122-Paris-a-seize-cotes.html>



# I.D n° 1122 : Paris a seize côtés

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 4 octobre 2024

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**De Paris justement j'en sortais. Poétiquement parlant, par la lecture que nous venions de donner (avec Jacky Tatreaux, mon complice. Il mérite que je le nomme ici), de poèmes assemblés de Raymond Queneau (*Courir les rues*) et Jacques Roubaud (*La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*) sur le thème de la Ville, de Paris. Dès lors, que se proposent, parmi les nouveautés éditoriales, *Séries parisiennes*, d'Etienne Faure, dans la collection blanche Gallimard, c'est trop beau, trop tentant. On se laisse embarquer...**

D'autant que d'Etienne Faure précédemment (mais ça ne date pas d'hier : 3 septembre 2022, c'était l'[I.D n° 1002](#)), j'avais apprécié, chez Gallimard déjà, *Vol en V* où déjà il s'attachait à dresser, avec quelques écarts certes, des *tableaux parisiens*. À la différence cependant qu'il rompt avec la tradition du marcheur, que représentaient les deux poètes cités auparavant, qu'il est davantage un rêveur, s'enfonçant, remettant au jour des strates d'histoire et de *remontées de souvenirs*, qui constituent la ville.

Ainsi, c'est *le train par sa vitesse embrouillant les époques, les paysages de tout âge* (poème : *la vie zébrée*) ; tandis que là, *aux bruits des sabots de la Garde Républicaine en arrêt au feu rouge : te voici au carrefour, rue Traversière, où les bourrins, canassons, rosses – ce qu'il en reste – sont dans les murs, les attaches de fer encastrées dans la pierre* (poème : *au trot dans le quartier*) ; ou encore, pour citer un texte en son intégralité cette fois et confirmer la singularité d'une écriture, déjà relevée dans *Vol en V* :

Le grincement d'un vélo sur le pavé, c'est sa soudaine absence de discrétion tout à la dislocation de ses os, au cri persistant de ses freins en réplique amplifiée de la disgrâce d'une voirie déchaussée où demeure le même souvenir grinçant d'un engin qui rentrait ce soir-là sous le poids d'un père et d'un enfant – cent kilos sur un clou – à l'allure alentie du pas des chevaux, l'un sur la selle, l'autre sur le guidon, qui plus grand eût été sur le porte-bagages, un soir de printemps juste avant la rafle du Vélodrome.

*sur un vélo grinçant*

On appréciera donc une fois encore cette manière de mener la période d'un trait, du premier mot au point final, et que j'avais qualifiée de *performance* dans l'[I.D n° 1002](#), surtout sensible dans la prose, qui est la forme dominante de cette traversée de Paris où se dessine, si l'on prend le titre des chapitres au pied de la lettre, une figure à 16 côtés (*Côté Seine, rue, cour, tour à tour jusqu'au mystérieux Côté H – Les Humbles champ d'Honneur de l'Histoire Humaine*, selon la première ligne de ce Côté-là).

Prose donc pour la plupart, mais certains de ces *Côtés* offrent des surprises ; passent en vers, - longs, pour un côté hommage (*Côté voix*) rendu, sans trop de surprise, à **Follain, Jacques Réda, Guillevic, Guy Goffette** entre autres ; en quintils pour *Côté mains*,

C'est la main gauche qui invite  
la droite à claquer pour applaudir et  
redire au théâtre on est là, on aime, bravo  
clap, clap, avant de sortir  
en fumer une

*clap clap sur les Grands Boulevards*

en dix-sept haïkus, le temps d'une montée, d'une redescente, dans l'ascenseur, *Côté cage* :

*Plus doux qu'un bonjour  
dans la nacelle emporté  
le baiser rêvé*

Aurais-je oublié de donner un exemple de poème long ? On ne perd rien pour attendre, j'en nourrirai à coup sûr la chronique suivante...

*Post-scriptum :*

**Repères : Etienne Faure** : *Séries parisiennes*. Ed. Gallimard. 152 p. 17€.